

**CRITIQUE, concert. MARSEILLE,
Théâtre national de la Criée,
le 6 novembre 2023. POULENC :
œuvres vocales et
instrumentales. I. Margain
(piano), J. Hurel (flûte), A.
Viduvier (clarinette), A.
Descotte (hautbois), Dame
Felicity Lott (soprano), F.
Morel (récitant) / Olivier
Bellamy (présentation).**

Si la ville de Marseille ne possède pas la riche offre musicale de Lyon, c'est sans compter sur la précieuse contribution de **Marseille Concerts**, association fondée en 1986 à l'initiative de Marcel Paoli, adjoint à la culture de Jean-Claude Gaudin à l'époque, et de Jean-Robert Cain, son premier président. Aujourd'hui, c'est **Karine Fouchet** qui préside à sa destinée (depuis la saison dernière), qui a eu l'excellente idée de faire appel au né-marseillais **Olivier Bellamy** comme directeur artistique. Et c'est d'ailleurs lui qui joue les maîtres de cérémonie ce soir, avec sa faconde et jovialité coutumières, pour ce concert en hommage à **Francis Poulenc** – dont on fête le 60ème anniversaire de la disparition -, et c'est cette fois dans la belle salle du **Théâtre national de La Criée** (dont Robin Renucci vient de prendre la tête) que se déroule l'événement, parmi tous les lieux d'accueil de

Marseille Concerts (Auditorium du Pharo, Grand Foyer de l'Opéra Municipal, Eglise des Réformés etc).



On pouvait faire confiance à l'impressionnant "carnet d'adresses" d'**Olivier Bellamy**, après ses longues années passées à Radio Classique (entre autres...), pour que la fête soit belle, et que la liste des artistes venus célébrer la musique de Poulenc – "*entre amis* !" – soit prestigieuse. De fait, la soirée débute sous les meilleures auspices avec **Juliette Hurel**, flûtiste solo de l'Orchestre de Rotterdam, pour une exécution de sa *Sonate pour flûte et piano*, avec au piano le jeune et talentueux **Ismaël Margain**. Le thème introductif de la *Sonate* de Poulenc fait partie de ces mélodies qui rentrent comme par effraction dans l'inconscient et dont on n'arrive plus à se débarrasser, surtout quand on entend le raffinement du jeu et la pureté du son de Juliette

Hurel. L'on en vient même à préférer au premier mouvement la *Cantilena* suivante, interprétée avec une telle retenue dans l'émotion qu'elle ferait pleurer les pierres.

On reste dans l'émotion avec l'arrivée, ensuite, de l'immense **Dame Felicity Lott** dont on sait l'amour viscéral qu'elle entretient avec la musique française, et notamment celle de Jacques Offenbach. Mais c'est ici les fameux textes de Jean Anouilh et de Jean Cocteau – "*La Dame de Monte-Carlo*" et "*Les Chemins de l'amour*" – qu'elle vient défendre, avec tout le chic qu'on lui connaît, faisant un sort à chaque mot avec gourmandise et *brio*. Et qu'importe si le *vibrato* se fait désormais un peu plus présent que permis, et que les notes les plus périlleuses sont chantées pianissimo, elle reste une conteuse hors-pair, avec une merveilleuse intelligence du texte, et un talent qui continue d'emporter le public avec elle. Elle est formidablement aidée par **Ismaël Margain**, par la clarté des textures, la structuration des phrasés, et le foisonnement des couleurs qui surgissent de son instrument.

La fabuleuse musique de chambre de Poulenc (*Sonate pour hautbois et piano* et *Sonate pour clarinette et piano*) est également superbement servie par le hautboïste **Armel Descotte** et le clarinettiste **Amaury Viduvier**. Dans la deuxième pièce, le duo aborde avec beaucoup de goût le premier mouvement, lui conférant toute l'ambiguïté qui convient, entre gaieté apparente et mélancolie, la romance médiane étant proche de la blessure et l'*Allegro* final faisant semblant de tout oublier !

Clou de la soirée, une inénarrable *Histoire de Babar* contée par l'ancien "Deschiens" **François Morel**. Son charme inclassable, plein d'humour et de clins d'œil, appartient peut-être à une autre époque mais l'ouvrage demeure indémodable. Sous les doigts du pianiste, la tendre partition de Poulenc épouse des timbres colorés mais aussi des sonorités pleines, tandis que François Morel, maître dans l'art du récit, capte l'attention de tous... et notamment la curiosité des plus petits qui sont venus en nombre avec leurs parents,

et dont les cris de joie sont le champagne qui clôt la soirée.

De nombreux concerts vont continuer d'émailler la saison de Marseille Concerts, dont on peut retrouver [la programmation ici](#) !

CRITIQUE, concert. MARSEILLE, Théâtre national de la Criée, le 6 novembre 2023. POULENC : œuvres vocales et instrumentales. I. Margain (piano), J. Hurel (flûte), A. Viduvier (clarinette), A. Descotte (hautbois), Dame Felicity Lott (soprano), F. Morel (récitant) / Olivier Bellamy (présentation).

VIDEO : Dame Felicity Lott chante "Les chemins de l'amour" de Poulenc

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de

Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale).

Si l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo a pour habitude d'être dirigé par les baguettes les plus connues de la planète, [à l'instar de Nathalie Stutzmann le mois dernier](#), Kazuki Yamada (directeur musical et artistique de l'OPMC) et son délégué artistique **Didier de Cottignies** ne négligent pas pour autant les jeunes chefs encore peu connus mais parmi les plus prometteurs du moment, catégorie dans laquelle le fringant chef germano-japonais **Elias Grandy** fait indubitablement partie.



Il nous le prouve d'abord par son approche toute en fraîcheur et délicatesse de la courte pièce symphonique ***D'un matin de printemps*** (1917) de **Lili Boulanger** (à la vie tout aussi

courte, car morte à l'âge de 25 ans !). Le jeune chef semble se régaler des effluves d'inspiration debussystes de ce magnifique ouvrage, en un geste transparent et aérien, souvent virevoltant, sans jamais perdre de vue l'équilibre entre les pupitres.

Avec comme transition le remplacement de quelques chaises pour dégager un espace pour la soliste du jour, la grande violoniste **Viktoria Mullova**, on change radicalement d'univers avec **Dmitri Chostakovitch**, pour une exécution de son fameux **Concerto n°1 pour violon et orchestre** (1947). En mettant sa technique souveraine au service de la musique et non l'inverse, la musicienne russe y fait preuve d'une hauteur de vue exceptionnelle. La *Cadence* de ce concerto témoigne de son aptitude à en souligner l'architecture et à faire oublier les difficultés techniques grâce à un jeu expressif et bouleversant. Cette humilité devant la musique se remarque également dans le *Nocturne*, où Mullova instaure un climat inquiétant et oppressant tout en déployant un chant profond, plein de vie et d'une belle continuité. Mais tout ce qu'il y a d'agressivité, de violence et de sarcasme dans cet ouvrage est également très bien mis en évidence, mais sans débordement. Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre le *Scherzo* et la *Passacaille* (les deux mouvements médians), interprétés avec une éloquence et une justesse stylistique formidables. Et puis chef et orchestre offrent un écrin idéal à la violoniste, avec des climats magnifiquement rendus ; les répliques des vents et des bois, précises et éloquentes, ainsi que la beauté des cordes, valorisent ici la prestation de cette formidable violoniste.

En seconde partie de soirée, nous restons dans le répertoire russe avec les grandioses **Tableaux d'une exposition** de **Modest Moussorgski** (dans la mouture orchestrée par Ravel). **Elias Grandy** en donne une interprétation proprement fulgurante, à laquelle les musiciens placés sous sa direction adhèrent tout à fait : sa lecture très unifiée de l'œuvre – qu'en raison de

sa difficulté technique, on entend parfois jouée de manière morcelée... -, le conduit à adopter des *tempi* rapides, à prendre des risques qui donnent une incroyable énergie à l'ensemble. Les Promenades récurrentes ne sont plus des épisodes répétitifs, mais ils dialoguent tout à fait avec les pièces qui les encadrent ; chacune garde toute son intégrité formelle, reposant l'oreille de l'auditeur, et le conduisant à d'autres états d'esprit. L'orchestre met en lumière les trouvailles de couleur de l'immense orchestrateur qu'était Maurice Ravel : les cuivres se montrent très inspirés dans le choral *Catacombæ / Sepulcrum Romanum*, qui prend ici une dimension hiératique et menaçante. Quant à *La Cabane sur des pattes de poules*, qui est presque l'aboutissement du grand *crescendo* qui court sur l'ensemble de la partition, elle méduse complètement, grâce notamment à la précision et au dynamisme des percussionnistes.

Quitte à se répéter, un chef à suivre !...

CRITIQUE, concert. MONACO, Auditorium Rainier III, le 5 novembre 2023. BOULANGER / CHOSTAKOVITCH / MOUSSORGSKI. Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Viktoria Mullova (violon), Elias Grandy (direction musicale). Photo : Jean-Louis Neveu.

VIDEO : Elias Grandy dirige l'Ouverture "Leonore" de Beethoven (2021)

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

Maria Callas demeure la quintessence de la diva et le visage de l'opéra au XXe siècle. Adulée dans le monde entier, la cantatrice est devenue depuis sa cure d'amaigrissement spectaculaire de 1954, la chanteuse la plus impressionnante des années 1950 : voix aux couleurs et qualités fabuleuses, actrice née, et icône de la mode, grâce à son physique de mannequin.

L'Ambassadrice de l'excellence lyrique est aussi une figure de la jet set que sa liaison chaotique avec le milliardaire grec Aristote Onassis pimente pour le plus grand plaisir des tabloïds.

**Dans les salles de cinéma
Samedi 2 et dimanche 3 décembre 2023
Réservations : <https://mariacallas.film/>**



En décembre 1958, Maria Callas achève une année difficile dont les événements prolongent ses déconvenues à Rome où au début de l'année, elle a n'a pu aller jusqu'au bout de la représentation de Norma, son rôle clé, en raison d'un mal de gorge pourtant compréhensible : or le public venu l'acclamer ne cache pas sa désapprobation et manifeste même son hostilité.

Le récital parisien du 19 décembre 1958 scelle la relation décisive avec la France et le public français. Sur la scène de l'Opéra Garnier, en présence des célébrités et politiques en vue (dont le président Coty et Brigitte Bardot, Jean Cocteau, le duc et la duchesse de Windsor, Charlie Chaplin...), la diva propose un programme inédit, composé d'airs d'opéras, de Bellini (Norma) à Verdi (Leonora dans Le trouvère) sans omettre Rosina du Barbier de séville de Rossini : elle est alors la seule chanteuse capable de chanter le bel canto et Verdi ; mieux, Maria Callas, présente en seconde partie, l'acte II intégrale avec décors et mise en scène, de Tosca de

Puccini : tableau symphonique et cinématographique où la cantatrice incarne une... cantatrice aux prises avec le préfet de Rome, l'infect baron Scarpia...

Le film original tourné en 16mm a été restauré comme le son. Les spectateurs des **2 et 3 décembre 2023**, pour **le centenaire de la Maria Callas**, pourront (re)découvrir la diva dans une image recolorée et un son amélioré, spécifiquement adapté aux salles de cinéma.



Photos MARIA CALLAS © fonds de dotation Maria Callas

INFORMATIONS PRATIQUES

CALLAS – PARIS, 1958

Samedi 2 décembre et dimanche 3 décembre 2023

Durée : 90 minutes

Liste des salles participantes et réservations sur

[MariaCallas.Film](https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/)

Tarif unique : 12€

Teaser vidéo MARIA CALLAS Paris, 1958, le récital légendaire :



LIRE aussi notre critique complète du FILM restauré du récital
MARIA CALLAS du 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3
décembre 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 :
Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... (version
restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

LA SOIRÉE LÉGENDAIRE

C A L L A S
P A R I S
1 9 5 8

EXCLUSIVEMENT AU CINÉMA
LES 2 & 3 DÉCEMBRE



RÉSERVER

**ALLEMAGNE. Philharmonie de
BADEN BADEN / Présentation de**

la saison 2023 – 2024. Concerts à Baden-Baden, Thonon-les-Bains, Utah-Beach (80 ans du Débarquement en Normandie)...

On connaît depuis quelques années le prestige de la première phalange orchestrale du Bade-Wurtemberg, land réputé pour sa culture et que le lac de Constance sépare au sud, de la Suisse voisine. Orchestre idéalement implantée sur son territoire, la **Philharmonie de Baden Baden**, l'un des orchestres les plus anciens en Europe, s'est taillée une solide réputation grâce à sa saison symphonique ambitieuse et diversifiée sous les ors et les moulures néoclassiques du Kurhaus, et aussi ses concerts au Festspielhaus, accompagnant les plus grands chanteurs de la planète lyrique, de Placido Domingo à... Anna Netrebko. Le 31 décembre 2023, concert événement avec Juan Diego Flórez et Marina Monzó dans plusieurs airs et duos d'opéras (16h, sous la direction de Guillermo Garcia-Calvo) –

INFOS :

<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-auf-reisen/>

**Longue tradition historique,
excellence symphonique et lyrique...
La Philharmonie de Baden Baden
à l'épreuve du temps**

L'Orchestre dont les origines remontent à une histoire spectaculaire où paraissent Schumann, Brahms,... bénéficie

depuis toujours d'un cadre de vie des plus estimables, « Bade » au XIX^e, devenant un haut lieu de villégiature, un écrin privilégié recherché par toute la bonne société.

A la fois ville thermale et capitale musicale de premier plan, Baden Baden a tissé aussi avec la France, voisine, des relations continues. Hector Berlioz aimait s'y ressourcer (et composer), tandis que Pauline Viardot s'y fixait, regroupant autour d'elle, nombre d'artistes et de créateurs les plus importants.

L'essor de l'Orchestre, réputé dans toute l'Europe, a dès sa création été soutenu par de nombreux cercles et des auditeurs qui n'ont jamais manqué. Le public actuel toujours très attentif et curieux à chaque dévoilement des nouvelles saisons, ne pourrait guère imaginer Baden Baden sans son orchestre, l'équivalent de ce qu'est l'Orchestre National du Capitole pour les Toulousains : une institution aussi indispensable que familière. D'ailleurs les deux phalanges maîtrisent autant l'art symphonique que le jeu lyrique. Ce sont aussi deux excellents orchestre pour le ballet.

Situé à quelques encâblures de Strasbourg, moins de 50km au nord est, et sur la ligne de chemin de fer qui mène à Karlsruhe, Baden Baden est d'abord une ville thermale qui doit son essor économique comme station balnéaire particulièrement prisée au XIX^e. Dans un style néo classique (et aussi néo Versaillais donc « français »), le casino situé dans le complexe de la Kurhaus (1824) abrite aussi la Philharmonie et la salle d'apparat (la Weinbrennersaal) qui est le lieu habituel de ses séances de travail comme de ses concerts. Depuis le début du XIX^e romantique, Baden Baden est un haut lieu de l'élégance, du raffinement, de l'art de vivre et de la musique. Cela est d'autant plus manifeste aujourd'hui que la ville, cité balnéaire au patrimoine préservé, a été épargné par les bombardements des alliées pendant la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui, ses bâtiments centenaires, l'architecture des hôtels particuliers, ses rues, ses kiosques

et ses galeries marchandes, son urbanisme ... s'apparentent aux grandes métropoles européennes, le style et la grande valeur architecturale de ses façades en plus.

Aujourd'hui, concerts, festivals de film et de danse ainsi que le célèbre Theater Spektakel et le Baden-Baden Festival, ... comme les concerts de la Philharmonie de Baden-Baden, véritable ambassadeur culturel de la cité allemande, enrichissent un programme culturel très varié. Deux sites sont spécifiquement concernées par le prestige musical de Baden Baden : le Festspielhaus – la plus grande maison d'opéra allemande avec ses 2500 places... – et le déjà cité, Kurhaus, vaste complexe de loisirs entre élégance et divertissements qui compte entre autres : concerts, jeux au casino, dîners, bals festifs...



Photo : DR – Philharmonie de Baden Baden

La Philharmonie de BADEN BADEN
saison 2023 – 2024

<https://philharmonie.baden-baden.de/>



La saison symphonique 2023 – 2024 de la Philharmonie de Baden

Baden se déploie principalement dans la **Weinbrennersaal du Kurhaus**. La plasticité expressive de l'orchestre, le raffinement de sa sonorité, le sens du détail aussi

ouvragé par le directeur musical actuel, **Heiko Mathias Förster** explorent des programmes symphoniques généreux, qui mêlent piliers du répertoire et aussi partitions moins connues... où brille la sensibilité de grands solistes, enclins à dialoguer et partager avec les instrumentistes badois. Entre autres

propositions musicales, la série « **GROßE KLASSIK** » incarne idéalement cet esprit de la curiosité et du partage..



Ainsi l'hautboïste Vilém Veverka (dans le Concerto de Ludwig August Lebrun, couplé avec les symphonies n°45 de Haydn et n°2 de Beethoven, le **17 nov 2023**).

<https://philharmonie.baden-baden.de/grosseklassik/>

Le 1er décembre, c'est le pianiste Sergei Tanin qui interprète le Concerto de Tchaïkovski, couplé avec la Suite Peer Gynt de Grieg : <https://philharmonie.baden-baden.de/grosseklassik/> ;

le **19 janvier 2024**, la pianiste Claire Huangci se prête au jeu des Rhapsodies, celle de Rachmaninov et celle de Gershwin (Rhapsody in blue) :

<https://philharmonie.baden-baden.de/grosseklassik/>

Le **23 février**, les instrumentistes jouent Danse norvégienne de Grieg, la Symphonie n°3 de Mendelssohn et le (rare) Concerto pour flûte de Nielsen avec la flûtiste invitée Clara Andrada della Calle :

<https://philharmonie.baden-baden.de/grosseklassik/>

Enfin 2 programmes complètent ce riche parcours avant l'été 2024 : le **12 avril**, orchestre et chef abordent la Moldau de Smetana, la Symphonie n°9 du Nouveau Monde de Dvorak et le Concerto pour violon de Jan Kubelík avec le soliste Pavel Šporcl ; puis comme un dernier feu d'artifice, le **10 mai 2024**,

programme très riche là encore comprenant le sublime Festin de l'Araignée du ravélien Albert Roussel, le Capriccio espagnol de Rimsky-Korsakov et Nuits dans les jardins d'Espagne de Manuel de Falla avec le pianiste Antonio Galera... : <https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

Philharmonie de Baden-Baden

7 temps forts de la saison 2023 – 2024

31 décembre 2023 : avec le ténor Juan Diego Florez – Festspielhaus Baden-Baden / INFOS : <https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/silvesterkonzert-juan-diego-florez/?date=2023-12-31-1600>

Concert du Nouvel An

1er janvier 2024, 12h

Kurhaus Baden-Baden

Pavel Baleff, direction

Programme composé d'oeuvres de CM Ziehrer, Lanner, Josef et Johann Strauss, Waldteufel, Von Suppé, ...

<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

26 janvier 2024

THONON LES BAINS, Théâtre Maurice Novarina, 20h30

Programme : Anatolij Ljadow – Kikimora op. 34 / Rachmaninow – Concerto pour piano n°2 (Soliste : Nikita Mndoyants, piano) / Pjotr Iljitsch Tchaïkovski – Symphonie n°2 op. 17 « Petite Russie »

Heiko Mathias Förster, direction

<https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

INFOS : <https://mal-thonon.org/philharmonie-de-baden-baden>

12 avril 2024 : avec Pavel Sporcl, violon; programme de musique tchèque : Smetana (Moldau), Jan Kubelik (Concert pour violon n°1), Dvorak (Symphonie n°9 du Nouveau Monde). INFOS : <https://philharmonie.baden-baden.de/philharmonie-baden-baden-2024/>

19 mai 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec la soprane **Sonja Yoncheva** – « Hollywood Serenade ». INFOS : <https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/hollywood-serenade-mit-sonja-yoncheva/>

1er juin 2024 : Au KKL de Lucerne avec la soprane **Anna Netrebko**

15 juin 2024 : Au Festspielhaus de Baden-Baden avec **Placido Domingo** – Nuit de la Zarzuela. INFOS : <https://www.festspielhaus.de/veranstaltungen/placido-domingo-zarzuela-nacht/>

Juin 2024

TOURNÉE EN FRANCE

Tournée française pour les 80 ans du Débarquement et de la Libération, concerts pour l'Amitié et la Paix. 4 concerts dans différentes villes dont celui du 8 juin à Utah Beach. Série de concerts...

Au programme : œuvres du jeune compositeur contemporain Fabian Joosten, en hommage aux parachutistes hélicoptérés le 6 juin 1944 en Normandie. Cet été, en juillet 2023, la Philharmonie de Baden Baden donnait un concert devant le musée de Utah Beach, premier orchestre allemand venu sur les plages de Normandie, célébrer alors les 60 ans du Traité de l'Élysée...

LIRE ici notre compte rendu critique du concert du 8 juillet 2023 : Dvorak, Joosten, Probst sous la baguette de Heiko Mathias Forster :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-utah-beach-le-8-juillet-2023-philharmonie-de-baden-baden-dvorak-f-joosten-d-probst-gershwin-concert-des-60-ans-du-traite-de-elysee-heiko-mathias-forster-direction/>

Juillet 2024
ACADÉMIE CARL FLESH

Chaque été, les musiciens de l'Orchestre accompagnent les jeunes solistes en leur apportant un environnement pédagogique des plus formateurs : altistes, violonistes, violoncellistes, contrebassistes parmi les plus doués peuvent y perfectionner leur technique et



leur jeu. Les cours mêlent session de travail individuel (à l'Abbaye / Kloster Lichtenthal et au Kurhaus), en musique de chambre mais aussi avec l'orchestre en entier afin que les jeunes instrumentistes apprennent à jouer les Concertos qu'ils devront tôt ou tard maîtriser pour leur carrière. Depuis 2023, la Philharmonie de Baden Baden a repris la direction artistique de l'Académie créé par le violoniste légendaire Carl Flesch. En 2023, l'équipe pédagogique dirigée par le violoniste Kirill Troussov, comprenait entre autres son confrère Pierre Amoyal, l'altiste Diemut Poppen, le violoncelliste István Várdai...

PLUS D'INFOS sur la CFA Carl Flesch Academy :

<https://carl.flesch.academy/en/home.php>

LIRE aussi notre compte rendu, **reportage de l'Académie Carl Flesch / immersion des 18 et 19 juillet 2023** :

<https://www.classiquenews.com/baden-baden-lichtenthal-2-journees-au-sein-de-lacademie-carl-flesch-18-et-19-juillet-2023/>

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

27 juillet 2024 : « Une Nuit dans le Parc » avec la Philharmonie et un orchestre de jazz, Baden-Baden – Musique

classique et populaire.
<https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/>

INFOS.

vidéo

Albert Roussel – Le festin de l'Araignée (créé en 1913, au
Théâtres des Arts à Paris)
Philharmonie Baden-Baden / Pavel Baleff, direction – janvier
2021

<https://www.youtube.com/watch?v=qnQ59hAKDpM>

audio

Programme :

0:00' – Piotr Iljitsch Tschaikowski – Aus der Oper „Pique Dame“:
Ouvertüre – Pavel Baleff – Dirigent / 4,29'

4:24' – Cecil Forsyth – Aus dem Viola Concerto:
Appassionato – Hartmuth Rohde – Viola / Pavel Baleff – Dirigent

/ 10,50'

13:02' – Nikolaj Rimsky Korsakow – Aus der Oper „Schneeflöckchen“: Tanz der Akrobaten – Pavel Baleff – Dirigent / 3,51'

16:50' – Max Bruch – Romanze für Viola F-Dur – Hartmuth Rohde – Viola / Pavel Baleff – Dirigent / 9'

23,14' – Adolf Jensen – Aus der „Hochzeitsmusik“: – Festzug / 3,47'

26,59' – Notturmo 7,35' – Pavel Baleff – Dirigent

34:30' – Hugo Schuncke – Aus der Concertante für Violine, Violoncello und Orchester

34:30' – Adagio ma non troppo (5,59')

40:30' – Allegro agitato (11,05') – Yasushi Ideue – Violine / David Pia – Violoncello / Pavel Baleff – Dirigent

51:31' – Adolf Jensen – Der Gang nach Emmahus – Pavel Baleff – Dirigent / 20,07'

1:11:33' – Cecil Forsyth – Aus dem Viola Concerto: Allegro con fuoco – Hartmuth Rohde – Viola / Pavel Baleff – Dirigent / 6'

Approfondir

Visitez le site de l'Office du tourisme de Baden Baden qui a fait de l'art de vivre local, des bains et des thermes, du cadre végétal préservé, de l'essor culturel dont en particulier celui musical, ... les axes majeurs de sa communication :

<https://www.baden-baden.com/fr>

Volet « art & culture » :

<https://www.baden-baden.com/fr/art-culture>

/ aux côtés des totems : le Festpielhaus, le Kurhaus ou le Museum Frieder Burda, musées, concerts, théâtres et festivals font l'offre artistique qui comble les amateurs d'art et de culture à Baden-Baden...



Musique à Baden Baden

Le Festspielhaus dont la salle a été édiflée et conçue sur les voies de l'ancienne gare... :

<https://www.baden-baden.com/fr/curiosites/festspielhaus>

Le Kurhaus et son architecture majestueuse, situé dans le centre ville historique, serti de jardins et de promenades avec kiosques et cafés. Sa colonnade impressionnante de style néoclassique a été dessinée par l'architecte Friedrich Weinbrenner (1821-1853) :

<https://www.baden-baden.com/fr/curiosites/kurhaus>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS : Brahms to Bartok (les 2 et 3 décembre 2023)

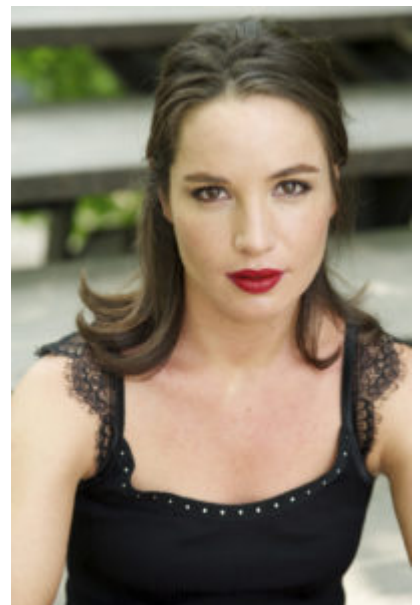
L'alto de Lisa Berthaud ne fait pas que chanter : il sculpte chaque son, déploie chaque accent avec finesse et intensité.

Doué d'une éloquence ciselée,

l'instrument habité, incarné par la fée musicienne, enchante, enivre, transporte...

C'est un programme tout en intensité rentrée, en finesse intime auquel nous invite **l'OSO Orchestre Symphonique d'Orléans**, les 2 puis 3 décembre 2023. D'abord, le très (trop) rare Concerto pour alto de Bela **Bartók**, laissé inachevé ; puis la Symphonie n°2 de **Brahms**. Photo Lisa berthaud, alto © Neda Navaee

ORLÉANS, Théâtre d'Orléans
Samedi 2 décembre 2023 – 20:30
Dimanche 3 décembre 2023 – 16:00



Réservez ici directement vos places sur le site de l'OSO,
Orchestre Symphonique d'Orléans :
<https://www.orchestre-orleans.com/concert/brahms-to-bartok/>

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : **Marius Stieghorst** / Soliste : **Lise Berthaud**, alto

■ BRAHMS : Symphonie n°2

Symphonie n°2 en ré majeur opus 73 □ Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877 que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörthersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile a favorisé son succès.

Plan. Allegro non troppo : Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). Adagio ma non troppo: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration préserve le dialogue entre les pupitres: cordes et bois. Allegretto grazioso, quasi andantino: ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven. Allegro con spirito: l'ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d'équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l'oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien » ou une transe olympienne.

Le Concerto pour alto est un chant du cygne laissé inachevé à cause d'un Bartók exténué bien qu'optimiste, finalement vaincu par la leucémie (sept 1945). Sur les traces de William Primrose, le commanditaire, chaque soliste doit aborder aborde ici l'intensité des 3 seuls mouvements (ré assemblés et orchestrés à titre posthume) ; d'abord l'ample portique

d'ouverture où dès le début, l'alto – funambule semble sur le fil, en proie à d'inexprimables vertiges ; puis l'Adagio religioso, d'une tristesse pudique et inquiète, concentrée mais pas tendue ; surtout les éclairs du dernier Allegro, dont les stridences assumées explicitent le cheminement incertain, versatile de la partie soliste, créant continument ce paysage sonore crépitant, halluciné ; un parcours qui semble ivre, semé d'accents fulgurants à la fois poétiques et désespérés. La course finale éblouit par son caractère d'émerveillement et d'acuité intrépide. Dans ce bouillonnement exacerbé, le chant de l'alto doit sembler danser, s'élever en une transe maîtrisée, fluide et virtuose.

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Marius Stieghorst : ☐ Mercredi 29 novembre 2023 –
16h ☐ Médiathèque d'Orléans (Auditorium Marcel Reggui)

TARIFS

CATÉGORIE 1 : 35 €
CATÉGORIE 2 : 32 € / TR : 29€
CATÉGORIE 3 : 24 €
-26 ans : 13€

RÉSERVEZ VOS PLACES

Billetterie en ligne ☐ :
<https://billetterie-orchestreurleans.mapado.com/>

Ventes au guichet :

Pour les concerts « Saison »

au **Théâtre d'Orléans**

le mardi de 10 h à 18 h ; les jeudi et vendredi de 14 h à 18 h

Pour les Concerts de Noël et Soirée romantique

au **6 rue Pothier à Orléans**

du lundi au vendredi de 13h à 17h

Approfondir

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'OSO – ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS (thématiques génériques, temps forts, nouveautés, solistes invités...) :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-symphonique-dorleans-saison-2023-2024-temps-forts-solistes-invites/>

LIRE aussi notre **entretien avec MARIUS STIEGHORST**, directeur musical de l'OSO Orchestre symphonique d'Orléans, à propos de la saison 2023 – 2024 :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-marius-stieghorst-directeur-musical-de-loso-orchestre-symphonique-dorleans-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/>

CRITIQUE CD. Lully : Thésée

[1675] : Karine Deshayes, Mathias Vidal, Philippe Estèphe... LES TALENS LYRIQUES, CHŒUR DE CHAMBRE DE NAMUR, CHRISTOPHE ROUSSET [3 CD Aparté]

Suite de ce qui se confirme bien être une intégrale des tragédies en musique de Jean-Baptiste Lully par Les Talens lyriques... Tout d'abord relevons ce qui accrédite la présente lecture : le soin apporté à la caractérisation vocale. Entre autres arguments, dès le Prologue s'affirme le beau contraste entre le soprano mordant de Vénus (Thaïs Raï-Westphal) et la taille profonde d'un Mars langoureux qui lui est soumis (Guillaume Worms), tous deux, de surcroît, fort intelligibles.

Ou encore le même **Guillaume Worms** (devenu Arcas) formant trio avec Dorine et Cleone au III, réalisant un trio d'un mordant sincère, humain sans artifice (bel abattage sur les paroles : « non, non, je le promets,. ») ; c'est dans ces épisodes très justes émotionnellement et naturels, que la version tire son épingle du jeu, en humanisant sans apprêt, airs et récits.



Indiscutable vedette de la distribution – et qui rehausse d'autant mieux la partie centrale que lui réserve le duo Quinault / Lully -, **la Médée vocalement somptueuse de Karine Deshayes**, à la voix, ronde, riche, d'une suavité manipulatrice habilement cuivrée : c'est elle à travers ses 3 airs seuls, d'une intensité passionnelle juste, qui porte

toute la soie psychologique de la partition, ailleurs d'un souci voire d'une froideur assez convenus. Sa métamorphose progressive d'amoureuse qui espère à... jalouse haineuse, est captivante et idéalement restituée (scène 7, III ; l'humanité ardente et noble de son invocation des esprits infernaux). A noter ce beau chiasme qui structure la vision et lui donne sa cohésion progressive : à mesure que les personnages éprouvés s'humanisent, la sorcière amoureuse Médée, se déshumanise, devenant cette entité barbare qui fuit dans la hargne, la rage destructrice...

Dans le rôle-titre, **Mathias Vidal** se laisse entendre comme le parfait haute-contre à la française que l'on connaît, et l'on rêverait de l'entendre en « live » dans le rôle, même si l'héroïsme de son personnage le laisse parfois à la limite de ses moyens.

Parmi les autres solistes, distinguons la Cléone de **Marie Lys**, toujours engagée et tendre, la Dorine de **Thaïs R-W** déjà citée ; sans omettre l'Églé de **Deborah Cachet**, articulée et tout aussi juste : chacune exprime ces tourments mobiles d'un amour insatisfait qui brûle de ne pouvoir se réaliser ; le livret épinglant tous les vertiges du cruel amour dans le cœur de victimes trop tendres : la galerie de ses personnalités est somptueuse et forme l'intérêt majeur de cet opéra souhaité et

taillé pour le Roi Soleil comme le miroir de ses histoires de cœur. Citons enfin le roi d'Athènes Egée, dévolu ici au baryton **Philippe Estèphe**, qui tire de bout en bout son épingle du jeu : chant racé, noble, naturel, de surcroît le plus intelligible qui soit.

La griffe de **Christophe Rousset** et des **Talens lyriques** est immédiatement reconnaissable dans ces passages de pure musique. La précision des attaques et le traitement affûté des contrastes soulignent la beauté des timbres de l'orchestre de Lully : toute l'orchestration de cette tragédie s'avère aussi généreuse que colorée. De son côté, le **Chœur de Chambre de Namur** se montre impeccable : il fulmine et murmure dans une caractérisation superlative (avec une articulation qui reste un modèle du genre).

Jalouse d'Églé dont est épris Thésée, Médée d'acte en acte, à partir du III, foment sa vengeance en particulier sur Églé dont la beauté simple et tendre l'accable. Mais elle feint le pardon voire la compassion [IV], – revirement trompeur assez sublime!, -... pour mieux agir en criminelle au V. Mais le roi Egée en reconnaissant en Thésée son propre fils, démasque la sorcière Médée. Lully et Quinault imaginent un retournement surnaturelle par l'apparition de Minerve, la protectrice de Thésée. Le dernier divertissement qui sollicite l'Orchestre et le chœur réalise un accomplissement spectaculaire que permet la musique. C'est la meilleure manifestation de ce paradis terrestre qui est la cour de Versailles autour de son roi pacificateur, Louis XIV. L'opéra créé en 1675 ne pouvait mieux servir son dessein : impressionner le parterre, célébrer le Souverain le plus puissant d'Europe.

CRITIQUE CD. Lully : Thésée [1675] : Karine Deshayes, Mathias Vidal, Philippe Estèphe... LES TALENS LYRIQUES, CHŒUR DE CHAMBRE

DE NAMUR, CHRISTOPHE ROUSSET [3 CD **Aparté**] – Enregistré en mars 2023 à Boulogne Billancourt.

PARIS, Philharmonie. Récital CHOPIN. Ivo Pogorelich, piano (mardi 7 nov 2023)

Il aura révolutionné comme peu l'interprétation d'un Chopin, fin connaisseur de la psyché humaine.

Le pianiste Ivo Pogorelich, aussi intense que sincère et juste, est à l'affiche d'un concert événement à la Philharmonie de Paris ce 7 nov.



Chacun de ses concerts est un événement en soi, surtout une expérience musicale et psychologique incontournable. Depuis ses débuts fracassants au Concours Chopin de Varsovie en 1980 (à l'âge de 22 ans), il n'a cessé d'interroger les mondes sonores de Frédéric Chopin : sa singularité vient de sa compréhension profonde de l'écriture du Polonais grâce à une

virtuosité unique, des tempi personnels qui articulent et soulignent en définitive l'architecture émotionnelle de chaque partition. Le jeu est tranchant, vif-argent, à la fois précis et flamboyant, toujours somptueusement investi ; sa sincérité

ose une approche vivante, jamais convenue, comme s'il improvisait littéralement. Le son et ce toucher d'une fluidité enchantée et pourtant expressive s'imposent aujourd'hui à nous ; ils doivent absolument être écoutés en concert pour comprendre la carrure et la poésie du roi Pogo. Il se dit détenteur du secret de Beethoven mais aussi de Liszt... la fougue et la spiritualité fusionnée dont il extrait un art d'une l'éloquence très personnelle. En Chopin, l'interprète éclaire ces chemins intimes, aussi furieux et rageurs qu'infiniment murmurés comme enivrés, qui mènent dans le secret du sentiment humain. C'est pourquoi, alchimiste d'un clavier parfaitement ouvragé, Ivo Pogorelich est aujourd'hui l'un des pianistes les plus captivants. Il ouvrage la matière pianistique comme un orfèvre filant l'or le plus scintillant ; révélant des éclats encore inédits. A la fois acrobate virtuose et penseur sensible, il transmet la magie du piano et à travers elle, le mystère le plus ineffable de la musique.

Le récital de novembre 2023, reprend en partie certaines oeuvres de son dernier cd Chopin édité chez Sony en 2022 (dont la sublime Sonate n°3, la dernière du genre, testament onirique du compositeur pianiste, propre aux années 1840). Must absolu.

PARIS, Philharmonie

Grande Salle Pierre Boulez

Mardi 7 nov 2023, 20h

Réservez vos places directement sur le site du producteur du
récital, ici

: <https://www.piano4etoiles.fr/production/ivo-pogorelich/>

Programme :

Chopin

Polonaise-fantaisie op.61

Sonate n° 3

Fantaisie op. 49

Berceuse op. 57

Barcarolle op. 60

Photos : DR

LIRE aussi notre **présentation du récital événement d'Ivo Pogorelich** – Chopin à la Philharmonie de Paris / **critique de son CD CHOPIN** (Sony classical, 2022) :

<https://www.classiquenews.com/piano-majeur-ivo-pogorelich-a-paris-philharmonie-le-7-nov-2023/>

PIANO MAJEUR : IVO POGORELICH à Paris, la passion Chopin régénérée (Philharmonie le 7 nov 2023)

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre Philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction)

Soirée-événement à l'Opéra Nice Côte d'Azur que la venue de la pianiste géorgienne (hyper-médiatisée) **Khatia Buniatishvili**, qui s'y produisait pour la première fois. Elle est accueillie en vraie (rock) star dans une salle pleine à craquer, le concert affichant complet depuis longtemps. Et pour Daniele Callegari ("Principal chef invité" de l'institution niçoise), d'abord annoncé comme maître de cérémonie, c'est au final le jeune chef niçois **Lionel Bringuier**, "Artiste associé" de l'**Orchestre Philharmonique de Nice**, qui tient la baguette ce soir.

Soirée-événement à l'Opéra Nice Côte d'Azur que la venue de la pianiste géorgienne Khatia Buniatishvili !



Arrivant comme à son habitude avec un large sourire (et une robe toute aussi échancrée...), la pianiste remercie le public pour son chaleureux accueil, avant de s'installer sur son tabouret – et l'on sent qu'elle trépigne d'en découdre avec l'opus tchaïkovskien (à moins que ce ne soit de retrouver au plus vite le bébé qu'elle a mis au monde il y a moins de 3 mois !...). Une impression vite confirmée par l'interprétation proprement stupéfiante qu'elle donne de ce concerto parmi les plus courus du répertoire : l'*Allegro* initial désarçonne par son tempo d'une incroyable rapidité, la sonorité dure fortement résonnante du piano étant parfois couverte par l'orchestre du fait de la puissance phénoménale de son jeu (qui est l'une de ses caractéristiques...). Dès lors, le combat s'engage entre les deux protagonistes, la pianiste et l'OPN, qui met les auditeurs dans une quasi position de juge et d'arbitre, la lecture choisie par les deux exécutants étant manifestement celle de la virtuosité à tous crins. Mais par bonheur, la tendresse et la sensualité ne sont pour autant pas oubliées, notamment dans le deuxième mouvement, avec des *staccati* d'accords évanescents aux allures chopinesques

typiques de la pianiste également. Puis la virtuosité confondante de la soliste reprend ses droits dans la joute entre orchestre et soliste très démonstrative de l'*Allegro* conclusif, nimbé d'une slavitude bondissante qui n'est pas sans évoquer certaines pages de la *Belle au bois dormant*. Une interprétation qui enthousiasme le public à qui la pianiste offre – bien que moins généreuse que de coutume (mais certainement pour les “bonnes” raisons évoquées plus haut...) – deux bis très variés : d'abord une improvisation très virtuose de “*La javanaise*” de Serge Gainsbourg, pour revenir ensuite à la plus “classique” *Rhapsodie hongroise n°2* de Franz Liszt !

A changement de chef, changement de programme pour ce qui est de la pièce symphonique en deuxième partie de soirée, **Lionel Bringuier** substituant ainsi la féérique *Shéhérazade* de **Nikolaï Rimski-Korsakov** à *Une vie de héros* de Richard Strauss, pour une soirée devenant ainsi 100 % russe. Et l'on ne regrettera pas le changement de programme tant cette musique est géniale, puissante, tellement bien écrite... et ici parfaitement servie ! Lionel Bringuier dirige avec précision mais laisse jouer ses musiciens, notamment dans les *sol* très exposés des vents. Après une introduction particulièrement lyrique, orchestre et chef offrent une interprétation passionnée et passionnante de cette musique qui tantôt évoque Wagner (les accords finaux des vents), tantôt annonce Stravinski (par son côté expérimental et foisonnant). Les nombreux contrechants des cordes graves sont parfaitement audibles, tandis que le chant pur et aérien du violon solo de **Vera Novakova** dialoguant avec l'orchestre est d'une maîtrise totale, y compris dans la très longue tenue finale, que l'on aura rarement entendue aussi réussie. *Brava* !

CRITIQUE, concert. NICE, Théâtre de l'Opéra, le 27 octobre 2023. TCHAIKOVSKY / RIMSKI-KORSAKOV. Orchestre philharmonique de Nice, Khatia Buniatishvili (piano), Lionel Bringuier (direction). Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Khatia Buniatishvili joue le *Premier Concerto pour piano* de Tchaïkovski à la Philharmonie de Paris

CRITIQUE, danse. PARIS, Palais Garnier, le 26 octobre 2023. JEROME ROBBINS : “En sol”, “In the night” et “The Concert”. Ballet et Orchestre de l'Opéra national de Paris / Frank Braley & Ryoko Hisayama (piano) / Maria

Seletskaja (direction musicale).

Trois superbes ballets du chorégraphe néo-classique **Jerome Robbins** sont de retour sur la scène du **Palais Garnier** ! Un programme poétique voire humoristique qui fait la part belle au piano, avec un soliste différent pour chaque ballet. Il s'agit des reprises de *En Sol*, sur le *Concerto en sol* pour piano et orchestre de Maurice Ravel, *In the night* sur des nocturnes de Chopin, et enfin *The Concert (ou les malheurs de chacun)*, sur une sélection de pièces solistes diverses du dernier, arrangées et orchestrées par Clare Grundman. L'**Orchestre de l'Opéra national de Paris** est sous la direction de **Maria Seletskaja**, ancienne danseuse classique devenue chef d'orchestre !

Les plaisirs parisiens de Jerome Robbins



En Sol qui ouvre le programme, est le seul ballet du billet qui n'a pas fait son entrée au répertoire de l'opéra grâce à Rudolf Noureev. La chorégraphie d'une immense musicalité date de 1975, ses décors et costumes évoquant une ambiance de villégiature estivale raffinée sont signés Erté. Le couple d'Étoiles ce soir (plusieurs distributions alternantes) est formé par **Hannah O'Neill** et **Hugo Marchand**. Ils paraissent très à l'aise dans le langage et leurs lignes sont, comme d'habitude, magnifiques, mais un moment vertigineux pour O'Neill nous a fait penser au fait que le néo-classicisme américain n'est vraiment pas sans difficulté. Ce couple étoilé est entouré de belles personnalités du ballet, telles **Camille de Bellefon** et **Fabien Révillion**, à la musicalité bondissante et épris d'une joie évidente d'interpréter ce touchant récit de baignade à la mer ! La complicité sur scène et à la fosse est évidente, saluons dans ce sens l'excellente interprétation du *concerto* de Ravel par le pianiste **Frank Braley**.

Après l'été, la nuit...

In the night, le deuxième ballet du programme, met en scène trois couples de solistes, en l'occurrence tous Étoiles, et évoque à travers des pas de deux, les différents moments d'une relation amoureuse. D'abord, le couple formé par **Sae Eun Park** et **Paul Marque** représente les premiers émois de l'amour. Ils sont sans défaut, pure beauté en mouvement. Elle, d'une dignité touchante dans son sentiment amoureux, lui, un partenaire excellent, soigneux. Une bonne mise en condition pour le couple suivant de **Ludmilla Pagliero** et **Mathieu Ganio**. Le couple établi, harmonieux, incroyablement beau, à l'instar du partenariat sur scène qui est tout simplement bouleversant par la force expressive et la présence magnétique des danseurs, certainement inspirés par les sublimes nocturnes de Chopin interprétés par **Ryoko Hisayama**. Le dernier couple par **Amandine Albisson** et le Premier Danseur **Audric Bezard** représente différentes facettes de la passion amoureuse. L'Albisson se montre à nouveau *prima ballerina assoluta* dans l'interprétation ! Quelle fougue et quel abandon en mouvement ! Audric Bezard est un partenaire solide dont le physique correspond merveilleusement au rôle, il est aussi tout abandon.

Retrouvailles au concert

The Concert (ou les malheurs de chacun) clôt le programme. Un ballet carrément humoristique où est mis en scène un récital de piano qui vire au délire à cause des personnages parfois

fantasques, toujours expressifs : le mélomane, le mari volage et sa femme, la fille rêveuse, la femme en colère, le garçon timide... Même la pianiste **Vessela Pelovska** (pianiste-répétitrice officielle du Ballet de l'Opéra), la première à entrer sur scène, joue un rôle théâtrale comique de diva au piano, en même temps qu'elle interprète l'arrangement des différentes pièces de Chopin. Ce ballet et tout rires, tout gaieté, toute joie ! Les personnages sont souvent associés à un accessoire qui lui aussi joue un rôle dans l'action, et parfois inspire ou informe les mouvements. Une œuvre comique au ballet est chose rare, voire très rare. A la création en 1956, le public est resté de marbre, pour ne pas dire plus. Certains critiques sont allés jusqu'à dire que Robbins avait manqué d'égards envers la musique de Chopin... Nous constatons aujourd'hui l'effet contraire, et c'est merveilleux. L'auditoire vibre d'une joie palpitante et éclate en rire en permanence, après chaque de très nombreux sketches ou situations comiques mises en mouvements. Que ce soit la magnifique Étoile **Léonore Baulac** assise, en pointes, sur de l'air, appuyée à peine sur la queue du piano ; le flair maladroit d'un superbe **Fabien Révillion**, avec son écharpe ; les regards intenses, à la fois espiègles et menaçants d'un **Arthus Raveau** dans une forme excellente ; l'exaspération folle d'un **Mathieu Contat**, pétillant, primesautier à souhait !

Un programme poétique et gai vivement conseillé, pour les jours maussades comme pour les jours ensoleillés !

CRITIQUE, ballet. PARIS, Palais Garnier, le 26 octobre 2023.

JEROME ROBBINS : "En sol", "In the night" et "The Concert".

Ballet et Orchestre de l'Opéra national de Paris / Frank Braley & Ryoko Hisayama (piano) / Maria Seletskaja (direction

musicale). Photos (c) Opéra national de Paris.

(A l'affiche à l'Opéra Garnier le 31 octobre ainsi que les 1er, 2, 3, 4, 7, 8, 9 et 10 novembre 2023).

VIDÉO : « En sol » de Jerome Robins par le Ballet de l'Opéra national de Paris

BORDEAUX. 14ème Festival l'Esprit du piano : 21 novembre – 5 décembre 2023

L'Esprit du piano invite les plus grands tempéraments du piano classique et jazz. De surcroît la majorité des concerts / récitals ont lieu à l'Auditorium de Bordeaux mais pas seulement... En veillant à l'équilibre des sensibilités et des profils, le Festival L'Esprit du piano réussit l'alchimie délicate des plus grands aux côtés des jeunes sensibilités parmi les plus prometteuses.

Monstres sacrés et très jeunes

virtuoses

10 rvs absolument incontournables font la magie de cette 14^e édition où le piano est roi, dévoilant les sensibilités les plus affinées, pertinentes, prêtes à exprimer chaque partition choisie. Selon un principe déjà cultivé lors des éditions précédentes, la programmation croise monstres sacrés et (très) jeunes virtuoses dont la personnalité artistique et le charisme n'ont pas attendu l'expérience ni le métier des années. Le festival rayonne ans divers lieux bordelais – pas uniquement à l'auditorium.

L'affiche est prometteuse et laisse envisager des moments suspendus, dont par exemple le concert du 22 nov où le canadien, originaire de Vancouver, **Ryan Wang** (16 ans), prodige d'une précocité saisissante joue Chopin (18h30, amphi 700 de l'Université Bordeaux Montaigne). C'est aussi la non moins jeune pianiste russe **Alexandra Dovgan** (16 ans) qui interprète entre autres Bach et Rachmaninof. Les amateurs de jeunesse surdouée ne manqueront pas non plus le récital du jeune allemand **Julius Asal** (Théâtre La Pergola, le 29 nov), dans un programme Beethoven, Bartók, Brahms (Sonate n°3).

Toutes les infos, la billetterie, les programmes et les artistes invités sur **le site du Festival L'Esprit du piano**
2023 : <https://www.espritudupiano.fr>

Page directe **Billetterie** :
<https://www.espritudupiano.fr/billetterie>

Bordeaux – Festival L'esprit du piano

Pianistes invités en 2023 :

Nikolai Lugansky (21 nov), Ryan Wang (22 nov), Andras Schiff (23 nov), Rolando Luna et Yaroldy Abreu Robles (24 nov), Alexandra Dovgan (26 nov), Jacky Terrasson (27 nov), Rémi Panossian (28 nov), Julius Asal (29 nov), Elisabeth Leonskaja (30 nov), enfin Paul Lay et l'école des Gobelins Paris (5 déc 2023)...

VIDÉOS

Voir Ryan Wang jouer Chopin / Concours de piano (janvier 2023, Lugano, Suisse) :

Voir Alexandra Dovgan jouer Chopin :

Voir Julius Asal jouer Mozart :

Voir Julius Asal jouer Mozart :

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec **Paul Arnaud PEJOUAN** à propos du Festival L'Esprit du piano 2023 (Bordeaux) – un festival unique dans divers lieux de Bordeaux et qui se déroule en deux temps :
chaque printemps et chaque automne...



CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image du piano que vous souhaitez communiquer à travers la programmation de cette année ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Une image rajeunie et dynamique avec la programmation de l'Esprit du piano en deux volets au printemps et à l'automne.

L'esprit de la piano nouvelle génération en juin 2023 a permis de révéler 6 jeunes pianistes avec succès à Bordeaux et des châteaux associés à ce nouveau projet.

La seconde partie du festival en novembre laissera aussi une

part à la jeunesse avec Ryan Wang, Alexandra Dovgan, Julius Asa. Le jazz est toujours fortement présent avec deux concerts à l'Auditorium de Bordeaux et un à Sciences Po Bordeaux.

CLASSIQUENEWS : Comment fonctionne votre partenariat avec l'Opéra de Bordeaux ? Quelles sont les qualités acoustiques de l'auditorium ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Notre partenariat avec l'opéra national de Bordeaux existe depuis la création du festival avec les concerts à l'Auditorium, dont les qualités acoustiques sont aujourd'hui internationalement reconnues.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères choisissez-vous les pianistes à l'affiche ? Quels seront les temps forts de cette 13e édition 2023 ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Trois légendes du piano seront présentes : Lugansky, Schiff et Leonskya. Ce sont des pianistes avec lesquels le festival a une fidélité artistique, et leur amicale présence est importante pour la reconnaissance de la jeune génération.

CLASSIQUENEWS : Comment renouvez-vous chaque année l'offre artistique ? Et quelle expérience souhaitez-vous que le festivalier vive le temps du festival ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Nous souhaitons chaque année programmer

des légendes du piano et permettre une meilleure visibilité aux jeunes lauréats de concours internationaux. Éveiller la curiosité des publics reste une priorité pour l'Esprit du piano.

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction souhaitez-vous accompagner le festival dans les années futures ?

Paul Arnaud PEJOUAN : Dans les années futures, nous garderons ces deux temps forts au printemps et à l'automne avec le souci d'être aussi présents dans divers quartiers de Bordeaux et les Universités. Nous souhaitons aussi nouer des relations fructueuses avec des châteaux prestigieux de la région bordelaise pour présenter la nouvelle génération du piano.

Propos recueillis en octobre 2023

Bordeaux

21 novembre - 5 décembre 2023

14e édition

festival

l'esprit du piano

avec

Opéra national de Bordeaux - Fondation BNP Paribas - Ville de Bordeaux
